75_1. Val-Richer, Dimanche 1er juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Enfants (Guizot), Famille Guizot, Parcs et Jardins, Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document *est une réponse à :*

 78. Paris, Dimanche 1er juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitComment feriez-vous, sans bateau, sans filet, sans ligne, sans hameçon, pour prendre deux ou trois cents carpes, truites, tanches ?
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 275, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/36-41

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°75 Dimanche soir 1 Juillet, 10 h.

Comment feriez-vous, sans bateau, sans filet, sans ligne, sans hameçon, pour prendre deux ou trois cents carpes, truites, tanches ? Je vous le donne en tout. Toute votre habileté à résoudre les questions d'étiquette diplomatique échouerait contre ce problème là. Moi, j'ai la recette. Ayez un jardinier intelligent, mais paresseux et un peu libertin. Grondez le bien fort ; plaignez vous que votre étang soit sale, votre potager mal tenu. Dites lui, mais bien sérieusement que vous le renverrez si d'ici à trois mois, vous n'êtes parfaitement contente de lui. Allez-vous promener le soir, au bord de l'étang. Le jardinier est là, occupé à faire baisser l'eau pour nettoyer le fond. Une carpe saute. Mes enfants sautent aussi : " Quel dommage de ne pouvoir la prendre ! ". Belle occasion pour rentrer en grâce auprès du père. La barre qui retient l'eau est soulevée. L'eau se précipite. Le jardinier y entre jusqu'à la hanche. Le poisson fourmille dans le creux où l'eau reste encore. Le bruit s'en répand. Tous les gens arrivent hommes, femmes, bonnes. Les hommes entrent tous dans l'eau. Je m'assois au bord avec ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan, Melle Chabaud. On commence contre les poissons une vraie chasse à courre. On les poursuit ; on les saisit. Les gros se débattent ; les petits glissent entre les doigts; les plus avisés se tapissent dans la vase. Les chasseurs s'animent au jeu ; on se presse, on se pousse ; l'eau rejaillit sons les pieds, sous les mains. La joie de mes enfants, est au comble. Ils bondissent autour de l'étang. Ma mère rit de bon cœur. Je ris aussi. L'espoir revient au cœur du jardinier. Il redouble d'efforts d'adresse. Tous les gens le secondent ; et en moins d'une heure, les deux ou trois cents carpes, truites sont entassés dans des seaux, des arrosoirs et transportés dans un petit vivier où elles resteront jusqu'à ce que l'étang soit bien nettoyé, l'eau bien revenue ; et elles ne sauront jamais que cinq minutes de ma mauvaise humeur et un quart d'heure de gaieté de mes enfants, leur ont seules valu cette aventure. Vous me demandez ce que je fais au Val Richer. Le voilà. Cela vaut bien les mille et 14 visites de Mad. de Strogonoff. Le singulier peuple ! Si sérieux et si frivole ! Si indépendant et si esclave de la mode, d'un jour de mode ! Je ne l'en estime et ne l'en aime pas moins.
J'aime qu'on soit capable des impressions les plus variées, raisonnable trois cents jours au moins, fou les 60 autres. Pourtant 60 c'est trop, n'est-ce pas ? Les Anglais n'en donnent pas tant à la folie. Je soupçonne qu'il y a beaucoup d'ennui dans la leur. C'est la plus mauvaise des raisons de folie. Du reste, on dit que la folie anglaise est grave, symétrique, taciturne. Est-ce vrai ? En ce cas, elle ne ressemble guère à cette de mes enfants et de mes gens ce soir. On ne s'est jamais amusé plus

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1629

bruyamment. Il est vrai qu'ils ne s'ennuyaient pas du tout auparavant et qu'ils ne s ennuieront pas du tout demain. La gaieté est leur état habituel.

Lundi 8 heures
Pourquoi n'avez-vous pas encore été voir la petite Princesse ? Il me semble qu'elle est sur son déclin. Ne la négligez pas tout-à-fait. C'est votre voisine. Elle vous est plus commode, et à tout prendre, plus agréable que bien d'autres. Ne me dites pas que vous avez le dégoût de toute chose et de tout le monde. C'est une parole corruptrice pour moi si douce à entendre que j'en oublie tout remords. Et pourtant, je veux que, lorsque vous n'avez plus que tout le monde, vous ne soyez pas trop seule, ni trop triste. Oui, je le veux, par vertu, par tendresse, et aussi, et surtout parce que j'ai la confiance que tout le monde ne peut rien me faire perdre, même quand il vous amuse. Pour la première fois depuis que je suis ici, le ciel est parfaitement pur. Le soleil brille. Toute la vallée s'épanouit. Toute sa population, hommes, bêtes, oiseaux, va, vient, vole, travaille, ou broute, ou chante, librement, gaiement. Moi, je regarde. Ma gaieté à moi n'est pas là, ne me vient pas de là. Il y a plus de joie pour moi dans le petit cabinet étouffé, sur la petite chaise basse de la rue de Rivoli qu'au milieu de tout cet éclat, de tout ce sourire de la nature.

10 heures
Voilà le n°78. Je trouve comme vous la poste très peu civilisée. On me fait espérer une amélioration. Le courrier ne partirait plus de Lisieux que vers le soir après le retour du facteur du Val-Richer en sorte que vous auriez toujours mes lettres le lendemain, mais je proteste contre les cuvettes. Je me suis toujours lavé les mains jusqu'au dessus du poignet. Adieu. Mais dormez donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 75_1. Val-Richer, Dimanche 1er juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1629

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 1er juillet 1838
HeureSoir 10 h
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

États citésAngleterre

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1629